

XAVIER BARD

**DU PLAISIR,
DE LA DOULEUR
ET DE QUELQUES AUTRES**

L'Harmattan
5-7, rue de l'École-Polytechnique
75005 Paris
FRANCE

L'Harmattan Hongrie
Hargita u. 3
1026 Budapest
HONGRIE

L'Harmattan Italia
Via Bava, 37
10214 Torino
ITALIE

© L'Harmattan, 2002
ISBN : 2-7475-3004-3

Plan de l'ouvrage

I – Le plaisir	p. 11
Le désir de plaisir et la séduction érotique...	p. 13
Un désir sans plaisir : l'obsession sadique ...	p. 27
L'affectivité et le désir.....	p. 47
II – Le plaisir esthétique	p. 59

Eléments pour une esthétique sans

Paradox	p. 59
Du désintéressement esthétique.....	p. 61
Les mobiles esthétiques.....	p. 66
Le surinvestissement du sujet dans le jugement esthétique.....	p. 70
De la contemplation.....	p. 72
De l'universalité subjective.....	p. 73
La finalité sans fin.....	p. 75

Notes additionnelles :

1- De la « beauté » en peinture.....	p. 81
2- Le génie infidèle.....	p. 82
3- Quel est l'objet d'un portrait ?.....	p. 83
4- <i>Le Baiser</i> , de Rodin.....	p. 87
5- <i>La Danaïde</i> , de Rodin.....	p. 92
6- La pâtisserie en toute innocence ?.....	p. 94
7- Aphorisme brahmanique.....	p. 96

III – La douleur..... p. 97

Du bon usage de la « sensation »..... p. 99

La soif comme manque d'être..... p.108

De la soif à la douleur : la conscience
malheureuse..... p.110

Le mythe de la déception..... p.116

Le désir et le besoin..... p.119

Intériorité et plénitude de la conscience
douloureuse..... p 131

La douleur et « le mal »..... p.142

L'immanence de la conscience douloureuse p.145

IV – Epilogue en guise d'introduction..... p. 149

Avertissement

Dans notre ouvrage précédent sur *La Transcendance de l'Ego*, nous avons découvert que le plaisir et la douleur se montraient particulièrement rebelles à une description de l'expérience où le sujet s'oublierait au profit de l'objet, où l'intériorité serait perpétuellement dépassée et comme effacée par la vertu de présence au monde. Ces consciences affectives qui tiennent un si grand rôle dans notre vie méritaient mieux que de figurer à titre d'objections de circonstance adressées à une construction philosophique qui tend constamment à en sous-estimer la nature spécifique.

Ce texte-ci tente de leur donner la place qui leur revient, quitte à prendre ses distances avec le culte de la transcendance dont on honore la formule de Husserl, énonçant que toute conscience est conscience de quelque chose. Non que cette définition soit contestable, mais parce qu'il n'est pas sûr qu'elle équivaille à dissiper l'attention que nous portons à nous-même.

LE PLAISIR

LE DESIR DE PLAISIR

Le sens commun admet volontiers que la relation du désir au plaisir est d'une grande simplicité en posant que le plaisir est par nature désirable, qu'il est donc le ressort immédiat et suffisamment explicite du désir, ce qui s'exprime aussi en disant que l'agréable est désirable, en conformité, d'ailleurs, avec l'analyse que Kant propose du plaisir intéressé de l'agréable. Eh bien, telle n'est pas la thèse qu'on trouve longuement élaborée et reprise en maints passages de *L'Être et le néant*⁽¹⁾ où Sartre n'hésite pas, fidèle à son culte de la transcendance des consciences, quoi qu'il en coûte, à décrire le désir comme un mouvement vers l'objet désirable, ce qui s'entend fort bien, mais en soutenant que ce mouvement n'est nullement impulsé par un état immanent qui serait notre désir de plaisir, ce qui s'entend moins bien. On n'a que l'embarras du choix pour en proposer une illustration : *Il faut renoncer d'emblée à l'idée que le désir serait désir de volupté... De cet état d'immanence, on ne voit pas comment le sujet pourrait sortir pour « attacher » son désir à un objet. Toute théorie subjectiviste et immanentiste échouera à expliquer que nous désirions une femme et non simplement notre assouvissement. Il convient donc de définir le désir par son objet transcendant.*

Il est remarquable qu'en si peu de lignes, il soit beaucoup question d'immanence et qu'elles soit déboutée selon le principe que s'il y a transcendance, il ne peut y avoir d'immanence. Or, le fossé semble justement franchi, et sans difficulté, par la vie sexuelle. Le désir de jouissance doit pouvoir passer sans discontinuer de la pulsion à l'auto-stimulation jusqu'à l'exigence d'une stimulation complémentaire sur-satisfaisante.

(1) Gallimard. Collection tel 1996